

SI TU MANGES A QUATRE HEURES, TU N' AS PLUS FAIM POUR LE GOUTER.....Jean Paul regarde sa montre : il est quatre heures, son estomac ne l' a pas trahi. Il sait qu' il doit écouter son corps et non cette imbécile qui accompagne toujours sa grand - mère.

Trente ans plus tard....

Comment s' appelait elle déjà ? Un nom de fruit... Prune ? Non , ce n'est pas celui là, un autre ? Mirabelle, oui, c' est cela : Mirabelle !

Elle aurait du s' appeler Quetsche ! Quetsche ça sonne comme Splash ou Beurck, exactement je que je pense encore d' elle aujourd' hui, se dit Jean Paul qui repense à cette rombière : **NATIVE DE BRETAGNE, MIRABELLE RESSEMBLAIT A BECASSINE.**

Jean Paul se replonge dans ses souvenirs d' enfance quand il passait ses étés chez sa grand - mère : une femme de principe, on peut même écrire " principes " avec un s, tellement elle en avait la pauvre. On l' avait construite avec des règles strictes, bâties par des adultes sans sensibilité, dépourvus d' imagination, de vrais sadiques. Tout avait été castré chez elle, par ses parents, ses voisins, son instituteur, le curé.....Comment aimer quand soi même on n' a pas été aimée ? Comment transmettre son amour à son petit - fils, quand soi même on n' a pas reçu de calins, de bisous, de confidences, d' histoires magiques ?

Je crois que le pire c' était le curé !

Le prototype du pervers coincé qui cache ses vices sous sa soutane en proclamant l' amour de Dieu.

Pardon Grand -Mère, mais tu ne pouvais pas comprendre pourquoi je me sauvais à toutes jambes quand tu me disais : **ET TOI, TU ME DIS QUE TU NE CROIS PAS EN DIEU.**

Philippe bled.philippe@gmail.com

Et toi tu me dis que tu ne crois pas en Dieu! Tu enchaînes les repas au restaurant, ne regardes jamais ce que tu fourres dans ton assiette et encore moins dans ta bouche, cuisines des gâteaux un jour sur deux, n'oublies jamais de les manger, tout cela sans jamais prendre un gramme! A plus de 45 ans tu affiches toujours cette silhouette impeccable, sans un gramme de graisse mal placé. Plus que de la chance, c'est pour sûr la preuve d'une existence divine! Toutefois, je pense qu'il est temps pour toi de faire attention, car si tes formes ne sont pas abîmées, tes artères et organes risquent de l'être. Laisse moi te conter une histoire. **Native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine.** Elle usait et abusait des bonnes galettes sablées au beurre demi sel. Tout comme la célèbre Bécassine, elle n'était pas bien finaude et ne se rendait pas compte que sa passion l'entraînait doucement mais sûrement vers le cholestérol. Un jour, se sentant encore plus mal que la veille, elle prit enfin son courage à deux mains et alla voir un médecin. Quelle ne fut pas sa stupeur quand ce dernier lui apprit qu'il ne lui restait que quelques mois à vivre... Sa gourmandise l'avait entraînée trop loin, plus de retour en arrière possible, ses organes étaient trop enrobés de beurre.... Alors ma petit Cécile, prends soin de toi pour que cela ne t'arrive à toi aussi...Je m'inquiète, tu sais. Mais à bien y réfléchir, et ce qui, je dois bien l'avouer, parvient encore à me rassurer à ton sujet, c'est qu'une chose, une seule, peut t'arrêter dans ta façon morbale de manger. C'est cette conclusion à laquelle tu as fini par arriver et qui te désespère : **Si tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter**

Maud | maudphilippebert@gmail.com

Native de Bretagne Mirabelle ressemblait à Bécassine mais ce n'était pourtant pas sa cousine. Cette association d'idée lui fait penser à Goya et son esprit s'échappe vers l'Espagne et Madrid .Il avait découvert cette capitale l'été dernier avec Elle et avait adoré l'atmosphère de cette ville dénuée de gigantisme .Cette escapade avait été parsemée de nombreuses visites .Elle voulait visiter tous les musées, voir toutes les églises dans lesquelles elle allumait un cierge .**Et toi tu me dis que tu ne crois pas en dieu** se surprit il à penser .Et lui, croyait il en Dieu ? Vaste question .Il sourit à la pensée qu'il ne devait pas être le premier à se la poser .Puis son naturel procrastinateur reprit le dessus et il décida de remettre la réponse à plus tard. Pour l'instant le plus urgent était de calmer cette crampe d'estomac qui commençait à le taquiner n'étant pas encore rodé aux horaires des repas espagnols .

- « j'ai faim »

- « maintenant ? Tu sais ce que nous répétait ma grand-mère : **si tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter.** »

Yves

« **Si tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter** » me répétait maman. Maman, toujours elle répétait les choses, toujours.

Un peu comme si qu'on était cons, mon frère et moi alors qu'il y a que mon frère qu'est con. Ma sœur elle dit que mon frère il est si con que plus con y'a pas.

Je sais pas si c'est vrai mais ce qui est sûr c'est que ma sœur c'est la tronche de la famille. Ce qui est vachement vexant pour mon père qui croit toujours que les hommes y sont plus malins que les filles.

Native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine, c'est joli Mirabelle comme prénom, non ?

On est tous breton mais nous on ressemble pas à Bécassine, y'a que Mirabelle, ma sœur, la tronche de la famille qui ressemble à Bécassine.

C'est classe tout de même de ressembler à une personne connue, parce que moi je ressemble à personne.

Ma mère elle dit que je ressemble à rien...

Je crois pas que c'est un compliment.

Toi c'est pas pareil, t'es beau et intelligent !

Si, si ! Ne dis pas le contraire !

T'es même plus intelligent que ma sœur Mirabelle qui ressemble à Bécassine, c'est pour dire !

Alors franchement, t'es vraiment un enfoiré, un fils de pute, toi !

Oui toi, avec ta belle gueule et ta grosse cervelle !

Et toi tu me dis que tu ne crois pas en Dieu !

JLuc jla.lyon@free.fr

Et toi tu dis que tu ne crois pas en Dieu. Mais de quel Dieu parles-tu ? Il en existe un grand nombre avec des spécialités différentes. La plupart sont apparus à des périodes et dans des régions très différentes. Dans l'antiquité ils étaient très nombreux et nombreuses chacun ayant des fonctions spécifiques. Aujourd'hui l'Inde a je pense le plus grand nombre de dieux en activité agissant dans un imbroglio de rites ; je ne suis pas sûre que tous les hindous s'y retrouvent d'ailleurs. Donc dire que tu ne crois pas en Dieu ne signifie pas grand chose sinon pour toi.

En France, chaque région a ses spécificités en matière de croyance par exemple en Bretagne l'origine celte est encore bien ancrée et les druides ont encore de belles années devant eux, ce n'est pas Bécassine qui me démentira.

Native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine. Mais l'existence de deux Bécassine(s) n'est pas concevable aussi Mirabelle s'est-elle expatriée dans l'Est de la France. Pour acquérir la même célébrité que sa rivale tout en gardant sa singularité, elle a créé un nouveau fruit sans nul autre pareil. Si bien que Bécassine reste reine incontestée de Bretagne et Mirabelle est devenue reine incontestable du Grand Est.

Cette histoire me donne faim entre un relent de crêpe à l'Ouest accompagné d'une odeur de confiture à l'Est. Mais un rappel à l'ordre tonitruant me sort de ma rêverie : « **Si tu manges à quatre heures, tu n'auras plus faim pour le goûter** ».

Marie-Claire

Native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine ; et je l'aimais bien cette Bécassine . Elle me remplissait de joie quand elle me racontait son enfance .

Je l' avais rencontré un soir très tard, en revenant de ma répétition , sur le quai du métro . J' attendais la rame et parmi les quelques personnes qui patientaient ,

une seule seule avait attiré mon attention . Et , je ne sais pas ce qui m'a pris , je me suis approché d' elle et lui ai demandé si elle avait besoin d' un renseignement car j'avais remarqué une grande hésitation chez elle et une autre chose m'avait intrigué aussi : elle remuait les lèvres sans arrêt .

" Bonjour , lui ai je dit , vous cherchez quelque chose ?"

"Bonjour , me répondit elle , non merci , mais s'il vous plait laissez moi répéter la seule réplique que je dois dire demain sur scène ."

"Ah , pardon et sans indiscretion qu'elle est elle cette réplique ?

"Et bien , oh , je n' ose vous la dire ...c'est.celle ci ..attendez que je m' en souvienne ..ah , moi ..et la mémoire , vous savez !..

" Et bien , pour une actrice !..."

" Ah voilà : **Et toi tu me dis que tu ne crois pas en Dieu** . Je suis contente , j' y suis arrivée ! "

J'étais un peu perplexe . Mais bon , je lui souris et la félicita . Elle en fut touchée et me proposa de l'accompagner chez elle en sortant de la rame que nous avions prise entre temps .Sur le chemin , elle me raconta comment et pourquoi elle était arrivée à Lyon . Et ce qui m' avait le plus interpellé , c' était son enfance en Bretagne ,chez ses grands parents car elle avait perdu ses parents dans un accident de voiture . Sa grand mère lui racontait régulièrement de très belles histoires à l' heure du goûter et elle les vivait ses histoires . Seulement , Bécassine ...euh , non , Mirabelle , car elle s' appelait Mirabelle , était gourmande ! Elle avait tendance à manger n'importe quand... tellement qu'un jour sa grand -mère s'est fâchée et lui a fais les gros yeux en lui disant à haute voix : **Si tu manges à quatre heures , tu n' as plus faim pour le goûter** .

Jean

Native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine : nous l'avions engagée pour s'occuper de nos enfants cet été au bord de l'océan, sur la foi d'une amie d'amie qui nous en avait dit le plus grand bien.

Elle avait l'air un peu godiche de la jeune bretonne immortalisée au siècle dernier dans « la semaine de Suzette ». Elle se présenta, nous montra ses références et nous assura qu'elle avait l'habitude des enfants et qu'elle les faisait obéir au doigt et à l'œil, dans la plus pure tradition des principes de sa province natale, avec du respect (bonjour Madame, bonjour Monsieur, Merci Madame, Merci Monsieur, et...), des horaires pour les lever/ coucher/ sieste), des principes (ni télévision, ni jeu vidéo).

(Et elle pensait que ça allait marcher chez nous !!)

Jacinthe traversa le salon en courant, un « choco » dans chaque main

SI tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter, intervint « Bécassine » bien à propos, sans me laisser le temps de réagir.

Un peu interloquée, et inquiète aussi de la suite des événements (« on n'est plus maître chez soi, maintenant ? »), j'entamai un interrogatoire en règle sur les « techniques » éducatives de ma bretonne qui me parut en fin de compte : organisée certes mais aussi dynamique, très gaie, créative, affectueuse mais alors ... avec un franc parler émaillé de « C'est pas Dieu possible, si Dieu le veut, à Dieu va, à la grâce de Dieu, grand Dieu ! ».

J'ai étouffé un fou-rire en pensant à toi, Quentin, qui aura sûrement du mal à entendre ces exclamations tout l'été et qui me dit souvent :

Et toi tu me dis que tu ne crois pas en Dieu

Grives

Native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine

avec cette candeur tellement naïve qu'elle flirtait très souvent avec la stupidité ou, quelquefois miraculeusement avec le rire ... Tout le monde se demandait lorsque Mirabelle posait des questions si c'était délibérée de sa part ou complètement inconscient et naturellement bête !

Par exemple du style : "**Si tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter !** "

Un peu comme Raymond Devos qui lorsqu'il entend : " La mer est démontée ! " va répondre : " Quand est-ce qu'on la remonte ?"

En fait pour décrire Mirabelle, on pouvait dire qu'elle était décalée, déclavetée , disloquée ...

Toute conversation avec elle prenait des allures de sketch , de saynète hors du temps réel : et, la seule chose à laquelle on aspirait : c'est Athée -rire !

"Et toi tu me dis que tu ne crois pas en Dieu ?"

Marie-Claude

« **Si tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter** ». C'est ce qu'elle nous disait toujours à Dédé, Dalleau et moi quand les parents nous emmenaient la voir. On y allait la deuxième quinzaine d'août pour la fin des vacances. C'était triste et déprimant de terminer l'été comme ça. Moi je savais bien qu'elle m'aimait pas et Dédé bof aussi par contre Dalleau, c'était son préféré. Elle disait « Dalleau il est beau, la preuve ça rime ! ». Moi je la trouvais bête comme ses pieds celle-là, même si ça rimait pas.

Native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine surtout pour sa bêtise. Les parents aimaient pas qu'on l'appelle comme ça Dédé et moi parce qu'ils savaient que c'était pour signifier qu'on la trouvait sotte mais enfin Mirabelle c'était pas mieux non plus j'avais t'dire.

Rien que son truc du goûter était stupide ; quatre heures c'est justement l'heure du gouter. Je ne sais pas à quelle heure les bretons peuvent bien prendre le leur mais chez nous c'est quatre heures et c'est très bien comme ça.

C'était une bigote en plus de tout ça. Elle nous forçait à l'accompagner à la messe tous les dimanches et on devait se lever super tôt alors que là-bas en Bretagne il fait toujours froid, c'est un sacré pays de merde et maintenant je comprends pourquoi les parents ils voulaient jamais rester les deux semaines avec nous.

Dalleau il faisait toujours son lèche-cul avec elle, tout ça parce qu'il savait qu'il était le chouchou, quelle raclure celui-là. Alors un jour avec Dédé pour rigoler on a décidé de la faire chier la vieille bique et on s'est mis à casser du curé devant elle en utilisant pleins de mots sexuels et en jurant comme des charretiers. Sauf que ça a pas marché comme on voulait. D'abord on n'y a pas cru nos oreilles mais au bout d'un moment on a fini par se faire une raison ; la mère Mirabelle, elle rigolait à en perdre son dentier ! Tellement qu'elle avait même des larmes au coin des yeux. Plus on disait des gros mots plus elle s'esclaffait. Je disais « je leur coupe les couilles, je les pends, je les sèche et j'en fais du saucisson béni ! » - nouveaux éclats de rires. Et Dalleau, lui, il osait rien dire comme nous mais dans le fond je savais qu'il avait envie et même il commençait à pouffer dans un coin.

Je sentais bien que ça le titillait parce lui aussi, en fin de compte, il avait envie de faire rire la bécasse.

Alors à un moment, n'y tenant plus, il a inspiré très fort et s'est lancé dans des torrents de jurons contre Dieu.

Je me souviendrai toute ma vie de la tête de la vieille qui coupa net ses éclats de rire en prenant une tête terrifiée de ce que son merveilleux chéri venait de dire et par là même de ce qu'il venait de confesser sans le vouloir, perdant ainsi son piédestal : - « **Et toi tu me dis que tu ne crois pas en Dieu ?** »

Léonie Saulmes | leonie.saulmes@gmail.com

Elle s'était proposée pour garder les enfants des Jacquet pendant les vacances de Pâques .

NATIVE DE BRETAGNE MIRABELLE RESSEMBLAIT A BECASSINE avec son petit visage rond et naïf , sa jupe large -elle ne s'autorisait jamais le jean des jeunes filles de son âge- elle était ravie de rester dans la famille de l'associé de son père hors de Paris .

Elle se détendait au bord du jardin pendant que les enfants jouaient tranquillement dans la cuisine .

Soudain, elle entend les enfants qui se chamaillent et le couvercle de la grande boîte à gâteaux qui roule dans la cuisine . « **SI TU MANGES A 4 HEURES, TU N AS PLUS FAIM POUR LE GOUTER** "dit elle à Jean, "donne l'exemple aux petits » .

Jean plonge son bras dans la boîte , les petits crient : " moi aussi » ...

« Jean tu es grand , sois raisonnable , le bon Dieu va te punir ! »

« ah ah ah le bon Dieu ! »

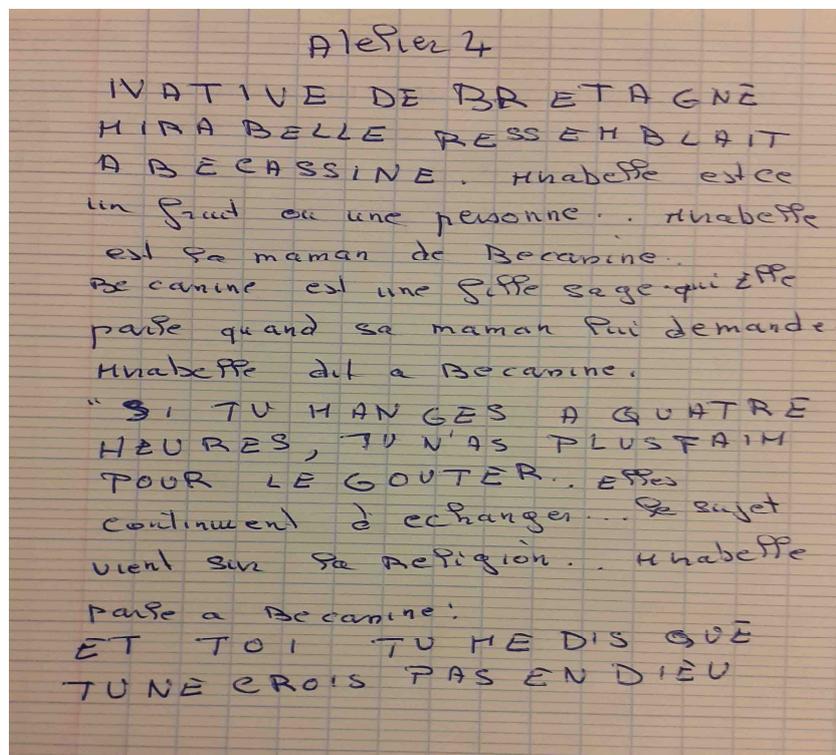
« Pourquoi ris tu , oui, le bon Dieu va te punir ! Il est tout puissant »

« Ca ne veut rien dire, qu'il me punisse puisqu'il n'existe pas »

« **ET TOI TU ME DIS QUE TU NE CROIS PAS EN DIEU ??????** »

Mr Jacquet arrive se demandant ce qui affole le jeune monde ...puis souriant , « le gouter est plus tôt aujourd'hui d'lui , Mir

Giroflée



Anne-Marie

Et toi tu me dis que tu ne crois pas en Dieu. C'est fort de café. J'en reviens pas de ce que tu me dis. Surtout venant de toi ! L'autre jour encore, chez Castorama, tu me disais ton émerveillement devant les rayons. Les énormes rayons. Tu me disais regarde, il y a plus de 3000 sortes de vis, plus de 3000 sortes d'écrous, 3000 joints, 3000 colles, 3000 bouts de bois de 3000 dimensions possibles. Ça ne peut pas être un hasard ! Chacune de ces vis sert à un truc bien précis, s'emboîte, s'insère, se tape dans un truc, elles ont toutes un but bien précis, chaque vis à sa place sur terre. Ça ne peut pas être un hasard, l'homme ne peut pas créer 3000 vis qui toutes servent à quelque chose ! Ou alors l'abîme qui s'ouvre à nous est en train de nous rendre fou ! Toi qui voyais des signes et du sens de partout, toi qui me disais que ton amie, avec un nom de prune là (elle m'a toujours fait penser à quelqu'un d'ailleurs), que ton amie avait fait une thèse sur le hasard et la nécessité. Ça m'agace, à qui elle ressemble bon sang. Elle disait que quand le hasard insistait de trop, il devenait de la nécessité ! S'il te plaît ! Quelle cruche ! Ah ça y est je sais ! **Native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine.** Comme ça c'est dit. Et puis surtout, excuse moi de te le rappeler, mais la nourriture ! Tu étais quand même bien d'accord avec moi à l'époque. Je crois qu'on a là un exemple bien plus incommensurable que les vis et les écrous ! Tu me disais, à juste titre d'ailleurs, qu'il existait un type de nourriture pour chaque pays, chaque région, chaque patelin. Qu'il existait un type de nourriture pour chaque heure du matin, chaque heure de l'après midi, chaque heure de la nuit. Tout ça a un sens, tout ça est réglé. Tu ne te verrais pas manger un pain au chocolat au dîner, ou bien un gigot d'agneau au petit déjeuner ? Hein ? Bah non, bien sur que non. Il faut respecter quelques lois divines. J'en reviens pas de ce que tu me dis. Si on t'écoute on pourrait se retrouver à manger, je ne sais pas moi, à quatre heures de l'après midi ! Oui, je t'entends déjà, tu vas me dire pourquoi pas ? Impie ! Et bien je vais te le dire pourquoi PAS, c'est une question de bon sens. **Si tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter.**

Antoine.

Native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine sa cousine de Normandie. Elle était pleine de bonne volonté mais avait beaucoup de difficultés à comprendre certaines consignes. Il suffisait que je lui explique quelque chose à faire d'une certaine manière pour qu'elle l'utilise pour autre chose. Je donne juste un exemple: je lui avais montré comment avec un torchon, elle pouvait égoutter la salade dehors dans le jardin et elle s'en était très bien sortie. Le lendemain je venais de donner le bain à mon fils quand le téléphone sonna. J'appelle Mirabelle et je lui demande de sortir l'enfant de la baignoire et de bien le sécher pour qu'il ne prenne pas froid. Tout d'un coup, j'entends des hurlements, je me précipite et je la vois en train de secouer énergiquement mon gamin emmitouflé dans une serviette de droite à gauche. Je n'ai eu que le temps de le récupérer avant qu'il ne glisse de la serviette et qu'il aille se fracasser la tête par terre!

Et toi, tu me dis que tu ne crois pas en Dieu? Vraiment si ce n'est pas Dieu qui l'a sauvé, c'est peut être son ange gardien je ne sais. Depuis elle a interdiction de s'occuper de lui quand elle est toute seule. Heureusement, elle sait bien faire le ménage, elle nettoie tout énergiquement et essaye de faire briller même ce qui ne doit pas briller mais bon je passe la dessus! Mais l'inconvénient c'est qu'elle ne voit pas le temps passé et oublie de s'arrêter pour déjeuner. L'autre jour, je l'ai surprise dans la cuisine en train de prendre son déjeuner en plein milieu de l'après midi. Je lui en fais la remarque et Mirabelle me répond «ce n'est pas grave» C'est vrai, d'une certaine manière mais en principe nous avons l'habitude de goûter tous ensemble. Je lui rappelle donc:«**si tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter** » « Oh ce n'est pas grave me répondit elle, je goûterai ce soir!

Olympe

« **Et toi tu me dis que tu ne crois pas en Dieu ?** Je n'y crois pas une seconde. Il suffit de te regarder vivre... Tu ne crois pas en Dieu mais tu as une vie spirituelle, les Autres t'intéressent, tu es toujours bienveillante. »

«Je te dis que je ne crois pas en Dieu. Merci de me croire tout de même, je sais de quoi je parle, je parle de moi. »

« Les autres voient parfois de soi des facettes inconnues de nous. Et je te le dis, je suis sûr que tu crois en Dieu. »

« C'est incroyable, à la fin ; c'est dingue, quand même ! Je ne suis pas Mirabelle. Tu te souviens de Mirabelle ? **Native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine.** Je ne suis ni Mirabelle, ni Bécassine. Et puis arrête de manger, si tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter »

« Bécassine, c'est ma cousine parce que c'est sûr : « **si tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter** »

V.Richard Dantec

« **Si tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter**

-Mais, maman, si je mange à quatre heures, c'est que je goûte !

- Ne fais pas ton intéressante, je te prie, tu m'as très bien comprise. Ce n'est pas parce qu'il y a confinement qu'il faut se lever à point d'heure, rester en chemise de nuit toute la journée, petit-déjeuner à midi, etc, etc !

-Comme ça, j'ai faim au goûter...

-Et bien puisque c'est comme ça, tu seras privée de cake et de chocolat chaud. As-tu fait tes devoirs sur ton ordinateur ?

-Je n'ai pas réussi à me connecter.

-Mirabelle, tu commences à m'échauffer ! Retourne travailler dans ta chambre !

Native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine : une figure bien ronde, un petit nez à la retrousse, les pieds en dedans, toujours en retard d'une mode vestimentaire, on se moquait d'elle bien un peu et elle s'arrangeait toujours pour paraître plus sottée qu'elle n'était.

Son examen était pour la fin d'année, et elle n'avait encore rien foutu se sentant complètement larguée ; elle n'aurait jamais son CAP !

Allongée sur son lit elle souhaitait presque attraper le virus pour en finir... ou alors sa mère... ou ses profs,... ou ses copines.

La pandémie jouait les prolongations, et le ministre de l'éducation décida d'accorder les examens à tout le monde ! **ET toi tu me dis que tu ne crois pas en Dieu !**

Jean-Pierre

Et toi tu me dis que tu ne crois pas en Dieu . C'est par ces mots forts , que la vieille défiait sa petite fille , en sortant du cabinet médical de Ploulemec , où elle l'avait accompagnée pour la dixième fois depuis ces six derniers mois. Et cette fois ci , c'était encore plus incroyable : toute trace de tumeur avait disparu de ses poumons fragiles .

Native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine , elle avait toujours gardé cette insouciance , cette capacité à voir la vie en rose , même au plus profond de ses crises . Elle ne quittait pas sa coiffe bretonne , et conservait une appétence pour les soirées de festnoz , de même une gourmandise quand il s'agissait de dévorer un kouignamann ou un fard aux pruneaux . Malgré sa maigreur malade , la vieille continuait de veiller sur son régime alimentaire : **Si tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter**

Roland

Native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine, et c'est ainsi qu'elles prenaient le TGV toutes les semaines, dans le même sens, dans la même direction, de Rennes à Nantes, le dimanche. Les voyages ludiques, les voyages pour aller se promener, pour voir les statues dans les parcs et les rues de Nantes, tout autour du Château des Ducs, le long de la Loire, et dans les coins et les recoins de la vieille ville. Et c'est ainsi qu'elles se parlaient, qu'elles partageaient leurs joies, les joies simples de l'insouciance, de l'enfance, ou presque, puisqu'elles avaient toutes les deux plus de deux cent ans ; il ne faut pas l'oublier, Bécassine était née au dix-neuvième siècle, elle est devenue emblème, symbole, icône. Mirabelle lui emboîte le pas.

Pourtant, Mirabelle n'aimait pas rester trop silencieuse, souvent elle engageait la conversation en premier, surtout quand il s'agissait de manger. Les deux amies traversent la Loire, pénètrent dans l'île, passent devant les anciennes usines Petit Lu et le musée. « **Si tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter !** » La voix envieuse et perçante de Bécassine frôle les oreilles de Mirabelle, la reveille, elle qui était justement en train de s'imaginer un petit goûter. C'était pourtant l'heure.

Elles continuent, bras dans le bras, leurs chandails autour de leurs épaules arrondies, rétrécis par le temps, le froid, les souffrances. Et elles en ont connues, des souffrances : les guerres, les famines, les révoltes, les bonnets rouges. Jamais un moment pour se reposer, soupire Bécassine en s'appuyant plus fortement sur Mirabelle, la plus jeune.

L'après-midi passe, il est bientôt l'heure de retourner à la gare, pour prendre le train de retour à Rennes. La grande ville de Nantes s'étire le long du fleuve. Les deux dames sont maintenant au niveau du monument contre l'esclavagisme. Elles descendent l'escalier et marchent devant les panneaux, les cartels, les photographies, et elles écoutent les témoignages qui sont enregistrés en français et en anglais. Un moment émouvant. Un moment de recueillement. C'est étrange d'être ici, dit Mirabelle, dans cette ville qui a connu le protestantisme, qui s'est enrichi sur l'esclavagisme. Et c'est ici qu'Henri IV a écrit l'Edit de Nantes, ajoute Bécassine, pour mettre fin à la guerre des religions qui ravageaient en France. Oui, acquiesce Mirabelle. Avant de rentrer, j'aimerais bien faire un tour à la cathédrale.

Bécassine s'étonne. Elle répond sèchement à son amie : « **Et toi tu me dis que tu ne crois pas en Dieu.** »

Wendy

Native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine. Et un peu comme elle, elle trouva, pour financer ses études, la garde d'un enfant les mercredis et vacances scolaires.

C'est un petit garçon de 6 ans dont les parents travaillent beaucoup et qui est seul. Elle doit l'occuper tous les mercredis, lui faire faire ses devoirs, et lui proposer des sorties pendant les vacances.

Mirabelle est une fille joviale et simple, elle aime beaucoup ce petit garçon avec lequel elle se retrouve chaque semaine et de longs moments pendant les vacances. Il s'appelle Paul, il est plutôt mignon et assez sage. Il a beaucoup d'imagination et il est très curieux, ce qui sont de très belles qualités pour Mirabelle qui aime l'art, particulièrement le cinéma et la peinture.

Elle étudie l'ébénisterie, elle rêve depuis longtemps de fabriquer de ses mains des objets et mobilier en bois, ou de restaurer de vieilles choses.

Le petit Paul est très manuel lui aussi, il aime beaucoup quand Mirabelle lui propose des petits travaux à réaliser avec les choses trouvées dans la nature ou des chutes de bois qu'elle lui rapporte de l'atelier dans lequel elle apprend.

Ce petit garçon curieux a tellement de questions à poser à Mirabelle sur la vie, sur sa vie à elle, celle de ces ancêtres, sur la mort, sur les animaux...

Ils parlent tous deux de beaucoup de sujets sérieux ou dit « de grands », notamment par ses parents qui le prennent encore un peu trop pour un bébé.

Le sujet de la mort est très souvent dans leurs conversations, Paul a beaucoup de questionnement sur ce sujet et bien sûr ne peut pas en parler avec ses parents qui sont très inquiets de sa santé psychologique et mental si il aborde ce sujet « de grands ».

Il dit souvent à Mirabelle que son grand père décédé depuis un an vient lui rendre visite ou lui fait de petites farces. Mirabelle est très ouverte d'esprit mais néanmoins pas du tout croyante, elle écoute avec beaucoup de bienveillance les récits de Paul.

Il lui dit souvent que comme ils aimaient ensemble ramasser des pommes de pins quand il pense à lui et qu'il l'appelle, souvent, il trouve une pomme de pain sur son chemin.

Mirabelle et Paul ont souvent l'occasion de se promener dans une petite forêt à proximité de la maison de Paul, dans un bel endroit calme et tranquille.

Paul réclame souvent le gouter pendant les promenades, mais Mirabelle lui dit à chaque fois : « **Si tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter** ». Alors il patiente jusqu'à 17h heure, heure du retour de la promenade à la maison et du dit gouter.

Un jour de vacances de la Toussin, après avoir été sur la tombe de son grand-père, Mirabelle retrouve Paul tout triste, son grand père lui manque et il a le coeur très gros, il a du chagrin, Mirabelle est triste aussi de le voir triste et ça lui fait repenser aussi à la mort de sa tante qu'elle aimait tant. Comme il ne fait pas chaud, ni beau, la promenade n'est pas envisageable par contre ils vont faire ce que Paul aime tant en cette saison : allumer un feu de

bois dans la cheminée. Pour se faire ils mettent ensemble du bois dans l'âtre mais pour démarrer le feu il sortent ramasser devant la maison quelques branches mortes. C'est là, devant l'entrée de la maison, que Mirabelle voit cette si belle pomme de pain posée là de façon si inattendu en cette saison et cet endroit. Elle crie de joie en la montrant à Paul, « regarde Paul ton grand-père » a entendu ta peine et il vient te montrer qu'il est toujours là pour toi. ».

Paul est ému aux larmes ramasse la belle pomme de pain et le serre contre lui : « **Et toi tu me dis que tu ne crois pas en Dieu** » dit-il en riant à Mirabelle.

Claire etceraterra@free.fr

Crech'bar

Native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine. Flagrante, manifeste, cette apparence faisait des envieux. On avait dans sa famille originaire de Quimper, Landéven et Ploudalmézeau, le front soucieux, la lèvre inférieur dubitative, la bouche amère et l'œil méfiant comme il siet à ceux qui savent que la vie est une chiennerie "Ur wir loudourenn !" comme disait Favereau, son cousin linguiste, qui croyait qu'en faisant du zèle pour maîtriser la langue bretonne, il ferait oublier que sa famille française n'était là que depuis cinq générations. Comme si être l'auteur de trois dictionnaires, de douze pièces de théâtre et d'une thèse ("Heñvelreizh bigorn") entièrement rédigées en breton pouvait faire oublier ses origines, qu'à bientôt quarante ans il n'avait toujours pas trouvé de femme et qu'on prétendait même qu'il n'en cherchait pas.

Mirabelle avait donc le nez en bouton de radio, les yeux aussi expressifs que deux trous d'emmental, une bouche si mince qu'il semblait impossible de la classer dans la catégorie des orifices et visage ovale comme une boule de bowling qui vivrait dans la région de Toulouse. Cette apparence étrange attirait la clientèle dans le Bar d'En Face qu'elle tenait depuis toujours sans état d'âme. Les hommes du bon peuple aiment la monstruosité et Mirabelle était une curiosité, une attraction, comme cette femme au nom de voiture qui avait des seins énormes ou celle qui prenait tout le monde dans ses bras enfin, comme toutes les femmes différentes de la leur.

Si la vraie Bécassine était stupide mais très travailleuse, Michelle en revanche pratiquait au plus haut point l'art de la fainéantise. Elle s'en vantait du reste, expliquant longuement à ses clients du Bar d'En Face que pour être feignant, il ne fallait pas être la moitié d'un con. On se gardait de lui contester ce point car elle cacardait plus fort que les oies du Capitole, mais on riait d'elle et on doutait de ses chances de trouver quelqu'un pour s'occuper de la moitié du sien.

Mais vois-tu comme vont les choses, homme de peu de foi : lorsqu'elle eut atteint l'âge respectable de 37 ou 38 ans, force fut de constater que ce qui ne devait pas arriver était arrivé, la Mirabelle devint grosse. **Et toi tu me dis que tu ne crois pas en Dieu !** Le village s'amusa beaucoup à chercher à deviner quel loup

avait croqué ce petit chaperon rouge tout en regardant son ventre s'arrondir au point de ressembler à sa figure. Quand vinrent les couches, même la sage-femme s'attendait à voir paraître un bébé à tronche de Pinocchio d'avant le mensonge. Mais il n'avait ni la tête en boule écrasée, ni les yeux en trous fromagers, ni le nez en bouton de bottine et à bien y regarder, il avait plutôt le front soucieux, la lèvre dubitative et la bouche amère. Un vrai Breton, oui, mais lequel ?

Au Bar d'En Face, les consommateurs cessèrent de philosopher quand Mirabelle revint derrière son bar avec les seins pleins de lait. Elle les sortait précautionneusement pour nourrir son petit et chacun retenait des mouvements de tendresse en se demandant si des fois, il ne serait pas le père. Elle, pendant ce temps, chantait doucement la seule chanson qu'elle sût et dont les paroles étaient stupides : **"Si tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter..."**

Galvaire

Native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine.

La première fois que je l'ai vue et avec un prénom comme ça je l'aurai cru venue de Lorraine avec ses sabots, et bien non elle avait des bottes.

Elle a bien passé son enfance à Arzon, une longère adossée à cette petite mer intérieure peuplée d'îles, une île par jour vous imaginez !

Elle a été bercée par les marées, les courants contraires.

Les marins en sont dingues de naviguer dans le coin.

Elle a le goût de la liberté, des grandes virées, des sentiers côtiers ; rien n'y fait, elle aime le pays.

Son grand-père, Tadic, lui disait **"si tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter"**, drôle d'image, ce qu'il faut en comprendre c'est que le goûter avec son Kouin Aman et ses crêpes, c'est sacré ici.

Elle aurait pu choisir une autre vie, mais elle a préféré faire les marchés, prendre son café au petit matin sur la rade de Port Navalo.

Qui connaît le lieu, se dit qu'elle a fait le bon choix, qu'elle a eu raison d'avoir la Foi, **"Et toi tu me dis que tu ne crois pas en Dieu"**.

Moi je te dis que tu ne sais rien alors des beautés et légendes de Bretagne, que ce pays envoute l'âme.

Marie-Christine

FRANCE - ALLEMAGNE. Pas d'histoire cette fois.

Si tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter.

Phrase désespérée et typique pour une maman ou une nounou en France quand les enfants reviennent de l'école. Elle cède bien sûr et leur sert un morceau de pain avec du chocolat, une tartine de Nutella, ou les petits se gavent de biscuits PETIT LU. Ou elle donne une barre de céréale et une pomme. (Maman maigre, bourgeoise, urbaine, écologique, soucieuse de s'alimenter sainement). En Allemagne tout ça n'existe pas parce que les élèves ont fini l'école à midi et on dîne plus tôt le soir. Ici, l'après-midi les mamans et les grand-mères vont au café et se gavent de tartes à la crème ou de tartes aux fruits avec beaucoup de chantilly.

Native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine. On connaît Astérix mais pas Bécassine. Elle est pratiquement inconnue chez nous. Quand on trouve qu'une fille n'a pas inventé la poudre on dit: c'est « eine dumme Pute » : une dinde sottie (pas une fille qui pratique le plus vieux métier du monde) Une mirabelle en Allemagne c'est exclusivement un fruit ou un schnaps. Et personne n'appelle sa fille Mirabelle, Prune ou Quetsche.

Par contre quand les Allemands font la fête, ils mangent de très bonnes choses (mais pas de cuisses de grenouille ou du foie gras parce que les Allemands détestent l'idée du gavage. Ils ne savent pas ce qu'ils perdent). Ils boivent du bon vin (rouge) ou/et du champagne avec leur famille, leurs amis ou encore mieux (et encore plus français) avec leur maîtresse. Bref, quand ils jouissent de la vie et savourent le moment ils disent: JE VIS COMME DIEU EN FRANCE !

Et toi tu me dis que tu ne crois pas en Dieu ?????

Dietmar

Si tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter, inlassablement Mamie me répétait cette phrase lors de mes vacances dans la belle ville d'Aubagne, au milieu des oliviers où chantaient les cigales sous le chaud soleil d'été.

Mais à dix ans les paroles des anciens entrent par une oreille et en ressortent à la vitesse de la lumière par l'autre, je l'écoutais en me régaland de grandes tartines de pain frais dégoulinant de confiture de figes.

Ces journées passées à jouer avec ma belle poupée joufflue comme moi, rapportée de Plougastel , **native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine** avec ses joues roses et sa coiffe, se déroulaient heureuses et insouciantes d'être choyée auprès d'une grand-mère aimante.

Un jour je surpris une conversation entre mamie et le curé du village, son ami de toujours, grand gourmand devant l'éternel qui ne manquait jamais le déjeuner dominical après la messe.

- C'est la meilleure, après toutes ces années tu me surprends encore Célestine, je suis vraiment dépassé par le fil de ta réflexion.....

N'en suis-je pas le vivant exemple?

Et grand-mère s'esclaffant en le voyant se gaver de son lapin aux olives :

- Au moins lui ne dévore par le déjeuner de ses paroissiens tous les dimanches.

Ils rirent de bon cœur tous les deux, mais le curé en levant les yeux au ciel ajouta :

- **Alors tu ne crois pas en Dieu?**

Gaïa

« **Si tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter** »

Cette phrase répétitive, que de fois ne l'ai-je entendu dans mon enfance ! Pourtant à la relecture, il ne s'agissait pas exactement de la même. Mais ici, j'entends bien que si je mange à quatre heures, en effet, je n'ai plus faim au goûter. Donc est-ce à dire que le goûter n'est pas à quatre heures ? Ou plutôt que lorsque l'on mange au goûter, nous sommes rassasiés et cela évite un goûter autre, qui serait de trop ? A respecter cet horaire de quatre heures, peut-être ne nous laisserons-nous pas tenter par toute autre gourmandise qui serait alors mauvaise pour notre petit estomac qui est toujours plus gourmand que gourmet.

Mais finalement, n'est-ce pas comme la foi ? Je ne parle pas ici de la foi tiédasse, molasse, celle qui se reprend de père en fils ou dirons-nous plutôt de mère en fille, comme peut le faire une recette de gâteau dit « familial » qui finit par s'empoussiérer sur une étagère. Ce fameux gâteau qui au fil des années n'a pas su s'enrichir des épices, des techniques créatives, de l'originalité des arrières-arrières-petits-enfants...

« Mais si mémé, comme on n'a pas de chocolat, on peut mettre des smarties, c'est aussi du chocolat dedans »

Page 18 sur 21. Elle avait elle aussi tenté les Smarties dans la recette de gâteau familial pour s'en retourner avec une fessée. Et c'est aussi comme ça qu'à l'âge adulte, elle mit au rebus toute tradition familiale ne lui permettant pas de se développer, de prendre sa place : vieilles recettes, vieilles traditions, vieille foi.

Et elle grandit. Comme une fleur elle s'épanouit au contact de tous, elle était debout, pleinement ancrée dans le monde, pleinement consciente et responsable de ses actes. Elle était enfin arrivée à l'âge adulte.

Elle possédait le nécessaire pour vivre, voire même un peu plus pour se permettre des voyages et des petits plaisirs. Elle était comblée de relations agréables, avec sa famille et avec ses amis. On disait beaucoup de bien d'elle, elle se sentait utile et aimée.

Mais son cœur recherchait une source plus profonde de bonheur. Elle ne comprenait pas. « Pourquoi ainsi, suis-je ? » se demandait-elle bien souvent. Un jour la joie l'irradiait, lui donnait de la force, un jour le désespoir l'envahissait.

Elle chercha et trouva. De consolation et de désolation est fait le monde, est fait l'Homme. Création joyeuse dans son essence, il se retrouve confronté au tourbillon du monde à toute tentation. Alors, en se retournant vers une source d'amour certaine et inépuisable, il retrouve la paix. Peut-être pas tout de suite, mais avec persévérance, la paix revient. Patience.

C'est ainsi qu'en priant, calmement, Mirabelle revit poindre son sourire d'enfant qui ne la quitta plus. Elle a compris que sa présence sur terre a été voulue, qu'elle est un être aimé. Mais que surtout, elle avait bien fait d'abandonner les obligations de quatre heures, pour se nourrir spontanément à la source lorsque son cœur estimait qu'il était temps, qu'elle était prête. Il n'y a pas d'heure pour être gourmand d'amour.

Et toi tu me dis que tu ne crois pas en Dieu.

Laëtitia

« **Si tu manges à quatre heures, tu n'as plus faim pour le goûter !!!** », me répétait toujours grand-mère. Mais comment résister à ce kouign-amann ! que me préparait ma grand-mère tous les jeudis lorsque je passais alors, la journée chez elle... j'aimais bien ce moment du goûter,

C'est comme ça que je devais résister à la bonbonnière posée sur le buffet monumental.

Nous devions donc attendre cinq heures, grand-mère en avait décidé ainsi !

En revanche ce que je détestais chez grand-mère, lorsqu'arrivaient les 12 coups de midi, c'était cette fichue pendule qui nous rappelait l'heure de la prière...

Nous nous dirigeons donc vers la chambre, où grand-mère s'installait sur une chaise à l'assise très basse, quant à moi je devais m'agenouiller au sol, quelques fourmillements se faisait sentir très vite ...ce temps me paraissait une éternité...

La prière terminée, nous regagnions la cuisine...après quelques interrogations de grand-mère à ce sujet, un peu énervée, rétorquait en haussant le ton « **et toi tu me dis que tu ne crois pas en Dieu** ».

Heureusement grand-mère n'était point rancunière, et m'initiait à des loisirs plus passionnants, je lui dois aujourd'hui la broderie, le tricot, la cuisine, les jeux de dominos et de dames...

Qu'il est bon de me rappeler ce temps...

Dix huit heures, l'heure où j'enfourchais mon mini vélo d'un orange vif, et là accompagnée d'un signe de la main, grand-mère me disait, tu ressembles à ta vielle tante, **native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine.**

Elisabeth

11h30

- « Vous me ferez trois Avé Maria pour la peine ! Maintenant oust déguerpissez. »

Mathieu avait encore réussi à se mettre le curé à dos et on sait que c'est jamais bon. Par contre grâce à lui on connaissait le livre sacré par cœur. On est allés se réfugier sous le cerisier en bas du pré, notre endroit préféré à Mathieu, Mirabelle et moi. On est inséparables, que ce soit pour les bons plans comme pour les conneries.

- Je m'excuse les gars.

Bizarre, Mathieu n'est pas du genre à venir s'excuser après une bêtise, sinon faudrait inventer des mots pour s'excuser tellement il enchaîne les boulettes.

- T'entends ça ? me dit Mirabelle. Y'a « boulet » qui s'excuse et **toi tu me dis que tu ne crois pas en Dieu**. Après ça t'es obligé.
- Hmmm il a ptetre bu trop de vin de messe ou le Diable s'est emparé de lui et il nous joue un tour.

On est partis tous les trois dans un fou rire on n'arrivait plus à s'arrêter. Les cloches ont sonné l'heure du déjeuner alors on est rentrés en traînant les pieds. Aujourd'hui c'est chou-fleur et la grosse de la cantine elle les fait à l'eau sans rien alors c'est sûr qu'on va avoir la dalle tout l'après midi.

15h30

Dans 15 mn c'est la fin de la permanence, heureusement je comprends rien à Pythagore et avec ce beau temps j'ai pas envie de m'enfermer dans un triangle.

- « Psssst Mirabelle » j'envoie une boulette de papier sur son bureau « *t'a la raiponse stp ?* »

Elle gribouille quelques mots à la va vite et me renvoie la boulette par terre. Elle n'a jamais su viser mais par contre elle est balaise en maths. J'écris la réponse et la sonnerie nous libère de l'enfer des chiffres.

16h

- « Eh ! bouffe pas tout Mathieu laisses en aux autres »
- « «Maisjemangepastout » me répond il la bouche pleine. Le jus des cerises lui coule sur le menton on dirait un vampire qui vient de finir un repas. Mirabelle en a mangé que 5, elle préfère sentir les fleurs et observer les abeilles. Les fleurs elles sentent comme Mirabelle ou c'est Mirabelle qui sent comme les fleurs ?
- « Ma mère m'a toujours dit que **si tu manges à quatre heures tu n'as plus faim pour le goûter.** »
- « Je m'en fiche je mange pas de goûter » lui répond Mathieu.

Mirabelle lui lance un regard noir, enfin bleu parce que Mirabelle elle a les yeux océan, puis lui jette un noyau en plein dans ses lunettes. J'éclate de rire et en lance un à Mirabelle et ça part en bataille générale. Quand les munitions nous manquent on s'allonge dans l'herbe et je me tourne vers Mirabelle, elle a fermé les yeux, le soleil lui caresse délicatement sa chevelure rousse. Elle a mis sa robe verte et blanche. **Native de Bretagne, Mirabelle ressemblait à Bécassine** mais en beaucoup plus jolie et beaucoup plus réelle. En te regardant j'ai envie de croire en Dieu.

Sarah